

L'école d'autodétermination à Moscou

Ce matin de février, le soleil qui illumine Moscou fait oublier quelque peu les moins dix degrés. La voiture quitte le centre historique de la ville, passant devant la nouvelle sculpture démentielle de Pierre Le Grand qui domine la Moskova, une des nouvelles folies titanesques qui n'ont rien à envier aux staliniennes d'antan.

Nous pénétrons dans les quartiers aux immeubles krouatchéviens, uniformément construits, barres d'immeubles rangées militairement et qui défilent devant moi, assis confortablement dans cette Volga à la carrosserie mythique et qui possède un réel confort intérieur. La radio, dernier cri, nous berce de romances russes et parfois bascule vers les radios « Nostalgie » importées de nos contrées occidentales.

A. Tubielsky



Aline Cheinina (1) et moi arrivons devant cet établissement de la banlieue moscovite à l'allure classique que possèdent tous les édifices scolaires russes. Bâtiments parallélépipédiques, aux fenêtres rectangulaires.

Nous rentrons librement dans le hall de cette école. La chaleur de l'ambiance et le fourmillement des élèves contrastent avec la froideur architecturale. Les peintures livides des murs sont masquées par les créations artistiques des élèves de l'établissement. C'est un véritable enchantement de voir cette floraison de peintures, de tapisseries ; les couleurs chatoyantes estompent l'austérité qui se dégagerait sans elles.

Alexandre Tubielsky, personnage aux cheveux grisonnants presque blancs, nous accueille. Sur le chemin de son bureau, il semble connaître tout le monde, entre 1 000 et 1 500 élèves. Est-ce une première impression envoûtante de cet homme, mais je suis séduit par la sincérité des contacts avec les élèves : un sourire, un geste, une parole...

Je commence mon interview devant une tasse du fameux thé russe.

Alexandre Tubielsky était membre du club Euréka dont faisait partie Aline Cheinina. Au début des années 80, ce club réfléchissait sur les réformes éducatives nécessaires en Russie, la mise en place de pédagogies alternatives. Certains sont actuellement dans les instances ministérielles, d'autres comme

Alexandre Tubielsky ont choisi de diriger un établissement pour mettre en œuvre leur théorie.

L'école d'autodétermination accueille des enfants de 3 à 17 ans de cette banlieue de Moscou. 1 400 élèves. Elle a pour objectif de créer les conditions nécessaires pour développer la personnalité de chaque élève et sa capacité à s'autodéterminer pour trouver sa place dans la société.

« L'élève doit être au centre du processus, affirme Alexandre Tubielsky, et nous mettons les apprentissages scolaires au deuxième plan. L'école doit être adaptée pour que les élèves se construisent eux-mêmes. Notre but, c'est que les élèves définissent leurs objectifs, programment leurs activités, s'auto-évaluent, analysent leurs difficultés... »

« Nous sommes convaincus, poursuit-il, que seule la Liberté peut permettre la réussite de notre projet d'une nouvelle école, tout en respectant les droits de chacun... »

« L'organe supérieur de l'école est l'assemblée générale qui comprend les élèves des niveaux 6 à 11 (2), les professeurs et les représentants de parents, précise mon interlocuteur. Les membres du conseil d'établissement sont élus par tous les citoyens de l'école. Il fait respecter les règles de vie, collecte les idées, les suggestions et les questions... L'emploi du temps des professeurs est modifié hebdomadairement pour répondre aux besoins des élèves. L'instruction comprend des modules d'enseignement de base



et des modules personnalisés. Les élèves et les professeurs établissent ensemble ces emplois du temps. »

Très vite, nous quittons son bureau pour côtoyer la vie de l'école. Un véritable labyrinthe. Les couloirs, de véritables galeries d'expositions. « Elles sont changées toutes les semaines » me dit-il.

Et derrière chaque porte, comme dans le générique de cette ancienne et excellente émission sur le cinéma, les battants s'ouvrent sur la vie des ateliers de poterie, de tapisserie, de peintures, de sculptures, de lieux de recherche, de travail personnel ou collectif... Les étagères regorgent de créations. Les enfants discutent, échangent.

A ma question sur les choix des outils, mon interlocuteur me répond : « Lorsque j'ai un peu d'ar-

gent, je préfère acheter de la terre, de la peinture plutôt qu'un magnétoscope ou une télévision. » A méditer.

Nous continuons à parcourir ces couloirs où nous rencontrons toujours quelqu'un qui vaque à ses occupations. Nous croisons un étudiant, responsable d'un des deux journaux de l'école. Il échange quelques mots avec notre guide sur la prochaine édition de la gazette.

Plus loin, la cuisine. Salle aménagée à la fois en cuisine et en restaurant. Chaque jour, un groupe prépare une ou plusieurs recettes et ces produits sont ensuite vendus aux étudiants et aux professeurs qui viennent dans cette salle agréablement aménagée par les ateliers de menuiserie, et propice aux échanges conviviaux.

Au détour d'un couloir, nous entendons le bruit de machines. Ce sont les ateliers. C'est l'effervescence ; des élèves travaillent sur les machines outils, quelques-uns échangent avec le professeur devant un plan...

Les étudiants produisent, répondent à des commandes de l'établissement ou de l'extérieur.

Notre voyage se termine dans un autre bâtiment, celui de l'école maternelle où les petits présentent un spectacle de cirque pour fêter le printemps et brûler le bonhomme « hiver ». Ça grouille d'enfants, de parents, de professeurs qui s'affairent aux derniers préparatifs de la représentation.

Quelle bouffée d'oxygène pédagogique ! Je souhaiterais que bon nombre d'entre nous ou d'enseignants visitent cet établissement pour donner l'envie de développer, notamment dans le second degré, des projets qui reformeraient notre collège et notre lycée.

Bien sûr, ce tableau ne se veut en

aucun cas idyllique mais tente de traduire mes premières impressions d'une visite étonnante. L'organisation n'est pas parfaite, comme le reconnaît le directeur, elle évolue constamment et tente de gérer coopérativement les difficultés qui surviennent au quotidien.

Des questions se posent également sur ce lieu, îlot éducatif où les enfants se sentent bien, heureux de vivre et d'apprendre. Mais on ne peut occulter l'idée de l'école dans son environnement social de quartier, de l'école dans la société ; l'élève y est et y sera confronté avec toutes les difficultés que rencontre la majorité de citoyens russes. Alexandre Tubielsky n'élude en aucun cas ces remarques mais il avoue ne pas avoir de réponse pour l'instant.

Christian Lego

(1) Aline Cheinina est professeur de français à Moscou, présidente de l'association de l'École contemporaine. C'est avec Aline que Pierrick Descottes et moi avons écrit le projet « Coopération pédagogique pour une pédagogie de la Coopération » avec la Russie.

(2) Les niveaux de 6 à 11 correspondent aux classes de collèges et lycées.

le nouvel
EDUCATEUR

10 numéros par an

Abonnement : 272 F

par simple lettre

accompagnée du règlement à

PEMF

06376 Mouans Sartoux Cedex